

Alzheimer

« Quelle atmosphère étouffante dans cette cuisine!! Et puis, toutes ces mouches qui ne cessent de me brouiller la vue. Y a pas à dire, c'est terrible de vieillir. »

Odette vivait dans ce trois-pièces à dominante rose bonbon depuis plus de soixante-dix ans maintenant. Elle l'avait tout d'abord loué avec Raymond juste après leur mariage, puis l'évolution dans la carrière de son mari leur avait permis d'en devenir propriétaire. Que de souvenirs dans cet appartement. Raymond n'était plus de ce monde mais il hantait toujours le lieu. Odette lui parlait parfois, persuadée qu'il lui faisait face de l'autre côté de la table de cuisine. Une petite table recouverte d'une toile cirée rouge les séparait. Elle lui racontait les petits potins du quartier ou faisait le point sur les préparatifs de leur mariage en nettoyant ces bibelots vernis multicolores alignés au centre de la table qui attendaient patiemment les ablutions hebdomadaires; elle ne souhaitait surtout pas que la noce soit gâchée par la présence de sa grand-tante, cette femme opulente, toujours vêtue de blanc et à l'ombre dévorante, qui se croyait tout permis du fait de son âge, de son physique imposant et du métier de son mari : bras-droit du notaire du village voisin. Son chauffeur, oui ! Quelle femme détestable !

En effet, les repères spatio-temporels, surtout temporels, faisaient parfois défaut à Odette. Les souvenirs devenaient événements à venir et la réalité perdait ses couleurs, si bien que le noir et blanc du passé prenait le dessus. En revanche, les potins, eux, s'ancrent bel et bien sur la vie du quartier ; quartier haut en couleurs, animé de toutes ces figures emblématiques : l'épicier moustachu, le pharmacien à la blouse immaculée, les mères de famille qui refaisaient le monde dans le petit parc en bas de l'immeuble, ou encore ces écorchés de la vie à l'allure patibulaire ou à la mine hébétée, pantins démantelés qui avaient trouvé refuge dans l'alcool et élu domicile, du fait de leur addiction, au café de l'angle « chez Maurice », sorte de maison de poupées où les figurines titubent, s'enivrent et s'affublent de masques effrayants.

Tous ces héros au teint cireux, du moins depuis le balcon de son appartement, Odette ne les rencontrait plus, car cela faisait bien longtemps qu'elle ne quittait plus son antre. Elle en entendait parler grâce à la petite Alice qui venait lui rendre visite de temps à autres. Ses voisins également la tenaient informée de ce qui se passait dans l'immeuble, dans le quartier. Elles ne les laissaient jamais entrer chez elle, elle craignait trop que l'âme d'enfant qui régnait en maître dans les trois pièces ne soit altérée par les vices et les mauvaises intentions dont les adultes étaient si génétiquement imprégnés. Seuls les enfants étaient autorisés à fouler le sol de cet appartement pain d'épices ; à vrai dire, seule Alice, car, des enfants, il n'y en avait pas d'autres aux étages..... Hansel et Gretel auraient été enchantés de pénétrer en ces lieux. Tout y était merveilleux. Malgré son âge avancé, Odette parvenait à tenir son intérieur propre ; si bien que toutes les couleurs chatoyantes étaient mises en relief et se reflétaient dans la collection de boîtes à musique métalliques. Dans des vitrines, on apercevait des dizaines de poupées en chiffon ou en porcelaine. Toutes avaient leur place attitrée sauf une. Celle du rayonnage le plus bas. Celle-ci avait l'étagère pour elle seule. Il s'agissait de la poupée préférée d'Odette ; elle lui avait donné le nom de Cléia et quand sa tête décidait de prendre un peu de hauteur et se mettait à divaguer, Odette prenait plaisir à la bercer, lui chanter des comptines ou lui raconter des histoires. Partout sur les meubles se trouvaient divers napperons ou broderies, parfois cousues au fil d'or. Puis, il y avait cette douce odeur sucrée qui embaumait les pièces. Tout le monde sait que les mouches sont attirées par le sucre ; serait-ce la raison de leur présence en nombre ? Ou est-ce cette chaleur estivale interminable qui les fait se reproduire trop vite ? Ah, chez Odette la tête ne fonctionne plus très bien mais les yeux fatiguent aussi.... La vision devient trop souvent mouchetée... Il est tellement dommage que le spectacle féérique de la décoration soit terni par une invasion hitchcockienne de diptères.

« Allons, allons ; ouvrons la porte fenêtre pour aérer un peu. »

Odette, voûtée comme à son habitude, les épaules protégées d'un châle en laine blanche et rose pâle qu'elle avait tricoté elle-même lors de ses quatre mois de grossesse – moment de félicité intense malheureusement broyé soudainement par cette terrible fausse-couche – se dirigea vers la lumière qu'un soleil matinal faisait déjà pénétrer dans la pièce au travers d'une vitre épaisse. Les rideaux n'étaient pas tirés, ils pendaient de chaque côté et apportaient un aspect majestueux à l'angle du petit salon. Par leur teinte vert d'eau et leurs motifs fleuris, ils rappelaient, à s'y méprendre, les lourdes tentures que l'on retrouvait à Versailles dans la chambre de Marie-Antoinette. Odette se satisfit du fait qu'elle n'ait pas à tirer ces pesantes barrières de tissu pour ouvrir la porte-fenêtre et accéder au balcon, seule opportunité, hormis Alice, de relation sociale. Elle était devenue frêle et lente mais le courage et la force ne lui faisaient jamais défaut lorsqu'il s'agissait de prendre soin de son petit palais. Elle ouvrit la porte et fit un premier pas vers la fraîcheur, toute relative, de l'extérieur. Le balcon était assez large pour qu'on puisse y entreposer de nombreux pots de fleurs, toute une forêt de géraniums, de roses, d'œillets et de bégonias gardés par deux majestueux cygnes en albâtre blanc disposés de part et d'autres de ce spectacle végétal.

« Tiens, bonjour Mme Odette ! Encore une journée de canicule aujourd'hui ; j'espère que vous vous hydratez régulièrement ; car, vous savez, les personnes âgées et les enfants sont les premiers à en subir de malheureuses conséquences..... »

Il s'agissait de Mme Perrault, la voisine de gauche, qui arrosait les plantes de son balcon. Son époux, M. Perrault, était là également, il lisait son journal, paisiblement allongé sur une chaise-longue, mais l'homme, bougon et bourru qu'il était, n'adressait jamais la parole à ses voisins. 'Chacun chez soi et tout ira bien', c'était sa devise.

Odette n'avait pas eu le temps de répondre à Mme Perrault que déjà cette dernière renchérisait :
 « Au fait, vous avez vu, on n'a toujours pas de nouvelles de la petite Alice !! C'est très inquiétant ! M. et Mme Grimm sont dans tous leurs états, vous imaginez bien, il s'agit de leur fille unique.... »

Odette profita, juste à temps, d'une courte pause pendant laquelle sa voisine reprenait son souffle pour se permettre de répondre : « En effet, ça fait trois jours maintenant, cette petite est si mignonne. Quand elle vient me rendre visite, elle apporte un peu de vie et de dynamisme dans l'appartement...et puis elle me raconte toutes les petites histoires d'en bas. J'en parlais encore ce matin avec mon mari, on se disait qu'Alice devrait... »

« Mais, Mme Odette, votre mari.... », osa Mme Perrault.

« Non, non ! Je vous assure, Raymond l'apprécie aussi beaucoup la petite Alice....elle est si vive et si enjouée. »

Cette fois-ci, Mme Perrault n'insista pas. Elle savait pertinemment qu'on ne pouvait pas faire entendre raison à Odette quand son esprit avait décidé de revisiter un peu le passé. Il fallait juste patienter jusqu'à ce qu'il revienne, ou déclencher un retour plus rapide en évoquant un sujet d'actualité ou une anecdote du jour, ou de la veille, de la vie de l'immeuble. Ainsi, elle revint sur l'histoire de la petite fille disparue et ajouta les renseignements qu'elle avait appris ce matin en regardant la télé. Depuis que la sienne était tombée en panne, les informations n'arrivaient plus chez Odette par la voie des ondes hertziennes. Elle se tenait au courant de ce qui se passait dans le monde par la radio ou par les journaux qu'elle recevait quotidiennement mais qu'elle ne consultait que toutes les quinze jours puisque pour éviter les efforts inutiles et ménager sa petite santé, elle ne descendait relever le contenu de sa boîte aux lettres que toutes les deux semaines. Parfois, lorsqu'Alice lui rendait ce service, le rythme ne suivait plus son cours et Odette s'en trouvait quelque peu perturbée. Elle perdait ses repères et le passé se mêlait une nouvelle fois au présent, lui remémorant son énergie et sa force d'antan.

« Ce matin, ils ont dit à la télé qu'ils suspectaient un jeune de l'immeuble. Ils n'ont pas dit son nom mais la brève description qu'ils ont faite me laisse penser qu'ils parlaient de ce Eddy. Vous savez, le jeune du cinquième. Depuis que sa mère a eu ce grave accident de voiture – ça lui a coûté la vie, la

pauvre – il tourne mal. Son père boit de plus en plus et ne s'en occupe plus. Faut pas s'étonner qu'il parte à la dérive... ! Vous voyez de qui je parle ? »

« Oui, ils se sont mariés la même année que Raymond et moi. Et ils ont eu du mal à l'avoir leur fils....il est né le lendemain du jour où j'ai perdu le mien ! Ca va bientôt faire un an maintenant.... Au fait, vous êtes aussi envahie par les mouches chez vous ? »

« Euh, non Odette..., il n'y a pas de mouches, il ne fait pas si chaud que cela vous savez ; et puis la naissance de ce garçon, c'était il y a longtemps....il y a plus de vingt ans.... »

« Ah, déjà ? Le temps passe si vite ! Heureusement, j'ai ma petite Alice qui vient me tenir compagnie de temps en temps... D'ailleurs, je pense qu'il n'est pas loin de onze heures, elle ne devrait pas tarder je pense... »

Même si elle commençait à en avoir l'habitude, Mme Perrault se sentait toujours mal à l'aise quand Odette répliquait d'une façon si déroutante. Comment agir et que dire pour lui faire comprendre que ce qu'elle énonçait était en parfaite rupture avec une possible réalité, comment ne pas être insistant, redondant ni trop direct, comment faire en sorte qu'aucun jugement critique ne se fasse ressentir ?

« Peut être ne viendra-t-elle pas aujourd'hui ? On m'a dit qu'elle était très occupée en ce moment » tenta Mme Perrault.

La déception put se lire immédiatement sur le visage d'Odette. « Ah oui ? D'accord. Tant pis ! Quand elle repart de chez moi, je la guette toujours depuis mon balcon pour lui faire signe au revoir et je sais qu'elle se rend au parc s'amuser avec ses amies. Alors je peux encore profiter d'elle un peu, mais au loin. Et souvent, il y a ce jeune homme qui traîne et qui vient lui parler. Il n'a pas l'air très fréquentable et ça m'inquiète. Elle m'a expliqué qu'il s'appelait Eddy et qu'il était déjà venu plusieurs fois aider son père chez elle...pour des réparations je crois. Elle me dit qu'il est gentil parce qu'il lui propose souvent de l'emmener jouer. Merci mon Dieu, c'est une petite fille intelligente et

obéissante et ses parents l'ont mise en garde : le plus loin qu'elle puisse aller, c'est le parc, là, en bas. »

« Oui, c'est le Eddy dont je vous parlais. Je crois qu'on le soupçonne. Certaines mamans m'ont déjà dit qu'il ennuyait leurs filles à la sortie de l'école. Il n'a qu'à se trouver une copine de son âge, ça l'occupera...Moi, je crois qu'il est mala.... ! »

« Bien, Mme Perrault... » Odette n'avait pas laissé sa voisine terminer sa phrase, « ce fut un plaisir de parler de votre fils, mais c'est bientôt l'heure, je dois préparer le pain d'épices pour Alice. »

L'air à la fois surpris et interrogateur, Mme Perrault n'eut pas le temps de répondre et de souhaiter une bonne journée que, déjà, Odette avait rejoint son univers féérique et fermé la porte-fenêtre.

L'horloge sonna les douze coups de minuit. Ou alors était-ce midi ? Les repères temporels n'étaient vraiment plus très clairs dans la tête d'Odette. En tout cas, une petite chaussure noire vernie se trouvait sur la seconde marche qui sépare l'entrée du reste de l'appartement, mais pas de Prince Charmant haletant et découragé aux alentours. Les yeux de la vieille femme furent immédiatement attirés par l'objet. Elle se courba du mieux qu'elle put – s'agenouiller ne faisait plus partie des gestes qu'elle était capable de faire – pour ramasser la chaussure. « La voici ! Ma poupée Cléia avait froid aux pieds sans sa deuxième chaussure ! Et Alice que fait-elle ? Son pain d'épices est en train de sécher.... »

Triste, Odette comprit qu'Alice ne viendrait pas aujourd'hui. Pourtant, on était bien mardi ! Quinze jours après le dernier relevé de courrier. Odette se serait bien volontiers dispensée d'une expédition à destination du hall de l'immeuble vers la boîte aux lettres. Elle aurait apprécié qu'Alice lui rende ce service. Et puis, il y avait ce risque de rencontrer sa voisine, celle qui s'était mariée le même jour qu'elle et qui avait affublé son fils de ce prénom de rocker : « Eddy ». Elle allait encore la narguer avec sa joie immense d'être une toute nouvelle maman, comblée et fière ; sans aucun respect pour Odette qui portait le deuil d'une perte encore trop récente pour être indolore. Non, elle ne

prendrait pas le risque d'une telle rencontre dans le hall. Elle ne descendra pas. Le courrier attendra mais cette situation est quand même dérangeante : le courrier, ça se relève tous les quinze jours !! Et demain, ça fera seize jours !! Alice, où es-tu ?

Toute l'après-midi, Odette avait attendu, s'occupant comme elle le pouvait. Elle avait tricoté, entamé plusieurs conversations avec son mari – elle avait donc progressé dans l'organisation de leur mariage. Elle avait même essayé de faire le ménage en grand, s'acharnant à nettoyer le rouge de la toile cirée de la table de cuisine. Elle s'était également beaucoup occupée de sa collection de poupées. Comme à son habitude, c'est Cléia qui avait bénéficié des plus grandes attentions et des plus grands soins. Odette s'était occupé de son visage, de ses vêtements ; et chose étrange : la chaussure qu'elle avait retrouvée n'appartenait pas à Cléia. Les autres poupées à qui il manquait une chaussure étaient sur l'étagère la plus haute, et donc hors de portée. Trop fatiguée, Odette se dit que ce n'était pas aujourd'hui que la chaussure orpheline retrouverait son ancrage.

La pénombre avait envahi l'appartement. Odette était seule à sa table de cuisine en train de dîner. Dans cette pénombre, on ne discernait plus trop les mouches, ni d'ailleurs les différentes victuailles disposées sur la table. Elle savourait sa salade – mais si on y réfléchissait bien, Odette se souvenait-elle de ce que le terme 'saveur' signifie ? Avait-elle juste une mémoire qui se dégradait à la vitesse d'un éclair ou perdait-elle aussi la perception des sens ? La vue diminuait mais qu'en était-il des sensations gustatives ?

L'assiette vide, ou presque, elle essaya de discerner la tranche de pain sur la toile cirée beige – mais dans la pénombre, tous les repères sont altérés – pour absorber et ingérer le reste de vinaigrette. Il était temps d'aller se coucher. Pourvu qu'Alice vienne demain. Pour le courrier !!

Odette dormait depuis trois bonnes heures dans son fauteuil à bascule du salon quand le bruit des sirènes et la lumière des gyrophares la réveillèrent. En bas de l'immeuble, trois voitures de police venaient de faire irruption, et on entendit : « Non, pas Eddy ! Pas mon fils ! » Le noir de la nuit

décuplait le niveau sonore des cris maternels. Le sursaut avec lequel elle venait de se réveiller fut doublé lorsqu'elle saisit l'interrupteur du lampadaire et eut cette vision d'horreur face à elle. Dans la vitrine, sur l'étagère du bas, Cléia avait le visage lacéré aux ciseaux et les vêtements en lambeaux. L'émotion était immense mais Odette souhaitait surtout savoir ce qui se passait en bas de l'immeuble. Se hissant difficilement de son fauteuil, elle prit la direction de la porte-fenêtre, curieuse et inquiète, animée d'un mauvais pressentiment – sa vision de l'état de la poupée en était probablement la cause ; ou peut-être l'incarnation ! La température nocturne n'étant pas des plus chaudes, elle voulut se couvrir les épaules de son châle blanc et rose pâle avant de se rendre sur le balcon. La lumière des gyrophares venait brutaliser violemment la collection de boîtes à musique métalliques qui renvoyaient, instantanément, une lumière jaune orange tournoyante. L'appartement devenait un carrousel. Un peu saisie par le froid, Odette se dirigea donc vers le placard débarras pour s'emparer de son châle. Il fallait faire vite car le spectacle d'en bas aller se terminer d'une minute à l'autre. Elle accéléra donc le pas mais son pied droit heurta quelque chose qui dépassait de l'entrebâillement de la porte du débarras. C'était un autre pied. Le sien ? Non, c'était un pied dans une chaussette blanche qui avait perdu sa chaussure vernie noire. Si on remontait le long de la jambe d'où venait le pied, on découvrait dans son entièreté le corps inerte d'une petite fille d'où s'échappait des nuées de mouches et qui tenait dans sa main un paquet de lettres et de journaux. On vit alors dans les yeux d'Odette ni étonnement, ni horreur, ni interrogation mais un simple éclair de lucidité qui s'accompagna de ces mots : « Oh oui Alice, tu sais : relever le courrier trois jours avant la bonne date, ce n'est pas bien. Odette n'était pas contente ! »